

Chers frères et sœurs,

Où sommes-nous ? Quand nous célébrons Noël, nous savons où nous sommes : à la crèche, devant la mangeoire de l'Enfant Jésus. Le Vendredi Saint, nous sommes au pieds de la Croix. À Pâques, nous sommes devant le tombeau, devant l'absence réelle du Corps du Christ ressuscité. Mais, aujourd'hui, en ce dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur, où sommes-nous ?

Chers frères et sœurs, où sommes-nous dans ces différentes scènes qui se succèdent ? Ressemblons-nous à la foule, rameaux à la main, qui acclame et reconnaît Jésus comme Roi, qui l'acclame et appelle le Salut : "Hosanna ! Sauve-moi donc ! Jésus mon Roi !" . Sommes-nous proches des disciples dans l'intimité du repas pascal au Cénacle ? Sommes-nous un peu comme Juda, le faux-ami, ou un des disciples qui prend la fuite... Où sommes-nous ?

Il y a déjà beaucoup de personnages dans cet évangile de la Passion... Donc, inutile de jouer un rôle : soyons nous-mêmes. Ne jouons plus à être quelqu'un d'autre. Soyons celui et celle que le Seigneur vient sauver. Assumons d'être ce pécheur, éloigné de Dieu alors qu'Il est appelé à être saint ! Soyons ce pécheur perdu loin du Père... mais contemplons le Christ Jésus qui porte la Croix de l'humanité, de toute l'humanité, de tout homme.

Jésus porte la Croix de toute l'humanité, blessée par le mal, depuis qu'un jour (peut-être même le premier jour de toute l'humanité), Adam, notre père, a rejeté le Seigneur Dieu : "je n'ai pas besoin de Dieu – est-Il si bon que cela ? – pour savoir ce qui est bien ou mal. Je n'ai pas besoin de Dieu pour mener ma vie et être heureux, être un dieu, comme ça me chante". Chers frères et sœurs, c'est depuis cette rupture, qui nous a abandonné loin du Seigneur, que le mal est entré dans le monde et a touché toute l'humanité. Loin d'être insensible à cela, déjà dans la Genèse : « *Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : "Où es-tu donc ?" »* (Gn 3, 9).

Le Seigneur Jésus a pris sur lui la Croix de toute l'humanité, Il prend ce chemin pour dire à chacun : "Regarde ! Ne dis pas que JE ne suis pas là dans ta souffrance ou dans la mort". « *Pourquoi laisser dire aux païens : "Où donc est leur Dieu ?" »* (Ps 78, 10). Le Seigneur Jésus a pris sur Lui la Croix de toute l'humanité, Il s'est étendu sur cette Croix, Il a eu les pieds, les mains et le côté transpercés pour s'attacher à nous sur tous les chemins où nos pieds nous mènent (et parfois nous égarent), pour nous assurer qu'Il nous a gravés sur les paumes de ses mains (cf. Is 49, 16) pour toujours, pour nous montrer que nous sommes dans son Cœur à la vie, à la mort (cf. 2Co 7, 3).

Où est Dieu ? Où est l'homme ? Ces deux désirs – cette recherche de l'homme et cette recherche de Dieu – se rencontrent dans le Christ Jésus, comme les deux barres d'une Croix, une verticale et une horizontale. En rentrant chez nous, nous mettrons peut-être nos rameaux bénis sur un crucifix. Puissions-nous alors nous souvenir de la rencontre de ces deux désirs (de Dieu et de l'homme) en la personne du Christ. Puissions-nous nous souvenir du cri du Seigneur Dieu : *homme, où es-tu donc ?* Souvenons-nous du cri de l'homme qui souffrent (et c'est peut-être nous-même) : "Seigneur, où es-Tu ?" Et regardons le Crucifié qui meurt en poussant un grand cri, en notre nom à tous, nous qui en étions incapables : « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » (Lc 23, 46). Écoutons-Le nous dire aujourd'hui, comme au jardin de la Genèse, comme au Vendredi Saint : "Toi qui étais perdu, JE reviens te chercher".